

Robert Maistriau

Robert Maistriau,

En votre compagnie, je propose de remonter le cours du temps...

Nous sommes le 19 avril 1943. Le ghetto dans lequel l'occupant nazi a confiné la population juive de Varsovie et de ses environs, cette honte de tous les jours, ce ghetto va devenir le théâtre d'un des épisodes les plus héroïques de la résistance des Juifs à la terreur et à l'abjection. Au cœur de la période la plus sombre de la guerre, alors qu'aucun espoir ne semble plus permis, une poignée des 60.000 juifs qui survivent encore dans le ghetto se soulèvent au soir de la Pâque juive. Avec des moyens dérisoires, ils affrontent 2000 soldats d'une unité d'élite de l'armée allemande. Leur résistance est extraordinaire de courage et de détermination. Elle durera un mois avant l'annihilation complète du ghetto.

Au même moment, sur le parcours emprunté par le XXe convoi qui déporte des Juifs de Belgique, un fait d'armes, parmi les plus téméraires de la résistance aux mesures antisémites en Europe occidentale se déroule dans le Brabant Flamand. Vous en êtes un des héros.

L'attaque du XXe convoi n'est pas un fait d'armes de la Résistance armée. Sa direction refuse d'organiser, sous son autorité, et avec ses moyens logistiques, l'attaque d'un convoi de déportés. Le Front de l'Indépendance estime qu'une telle action est vouée à l'échec, à la catastrophe. Dès lors, l'opération imaginée au sein du Comité clandestin de Défense des Juifs va être menée par un jeune médecin, votre camarade Youra Livschitz, « Georges » dans la Résistance. Vous l'aviez côtoyé à l'Athénée d'Uccle, puis retrouvé par l'intermédiaire de Robert Leclercq, devenu le chef du Groupe G après l'arrestation de Jean Burgers.

Livschitz sollicite plusieurs camarades, mais les refus pleuvent. Son idée paraît folle. Insensée. Mais vous n'avez pas froid aux yeux. Vous haïssez le racisme criminel de l'occupant, et vous vous portez volontaire pour cette mission, la première de vos années de résistance. Dans la nuit du 19 au 20 avril 1943, armés d'un seul revolver et de sept cartouches, procurés par des amis résistants du Groupe G, Youra Livschitz, Jean Franklemon et vous-mêmes quittez la place Meiser par la chaussée de Haecht, ne soupçonnant même pas ce qui se trame à quatorze cents kilomètres de là, dans une Varsovie exsangue.

Alors, attaque. Les balles sifflent de toutes parts. Vous parvenez seul, après avoir arrêté le convoi, à ouvrir un wagon à bestiaux plombé, aux lucarnes barricadées par du fil de fer barbelé. Vous sauvez des dizaines de personnes, parmi lesquelles le jeune Simon Gronowski, alors âgé de onze ans, et qui fera une grande carrière d'avocat après être passé, comme vous, par l'ULB. Certains déportés sont tués par les balles de la *Schutzpolizei* qui encadre le train à l'avant et à l'arrière. Vingt-neuf personnes vont tomber. Parmi les 1631 déportés Juifs qui ont quitté le camp de rassemblement de la caserne Dossin à Malines (le plus jeune avait quelques semaines, le plus vieux 90 ans) 231 s'échappent. Les autres restent tétanisés par les hésitations, la peur, l'incrédulité. Quelques jours, quelques semaines plus tard, 95 évadés seront repris, avant de périr à Auschwitz et dans d'autres usines à tuer.

À partir du XXIe convoi de la déportation, l'occupant nazi n'ose plus faire partir les trains de nuit, et renforce considérablement leur escorte SS. Georges Youra Livschitz est arrêté avec son frère aîné Alexandre, commandant d'une compagnie des Partisans Armés, le 26 juin

1943, après avoir été dénoncé. Il avait pris la relève de son frère, blessé lors d'une action à Bruxelles et qu'il avait soigné, alors que c'est celui-ci qui devait mener l'attaque du XXe convoi. Condamnés à mort par l'occupant nazi, ils sont fusillés à une semaine d'intervalle, au Tir national, en février 1944.

Quant à vous, Robert Maistriau, votre courage, ne se cantonne pas à l'action d'éclat du 19 avril. Vous faites partie de l'Etat-Major du Groupe G, à partir du mois d'avril 1943, celui de l'attaque du XXe convoi — ce Groupe G, si cher à notre Université puisque suscité par un groupe d'étudiants, d'anciens étudiants et d'enseignants de l'ULB — où vous vous chargez de la Direction nationale du Recrutement et de l'Organisation.

Arrêté à votre tour à Bruxelles le 21 mars 1944, vous connaissez l'enfer de Breendonk, de Buchenwald, onze longs mois à Ellrich et Harzungen, des camps annexes de Dora et, enfin, Bergen Belsen, dont vous êtes libéré le 15 avril 1945. Vous pesez 39 kilos.

Du trio d'avril 1943, vous êtes aujourd'hui le dernier survivant. Jean Franklemon, qui avait survécu à la condamnation aux travaux forcés encourue après son arrestation du 4 août 1943, est décédé à Berlin il y a de longues années. Depuis, vous portez seul le flambeau de la mémoire... Certes, vous l'avez répété en témoignant, votre opération était improvisée. Certes, elle ne disposait d'aucun appui logistique et vos moyens étaient dérisoires. Toutefois, ce combat aussi inégal que celui de Varsovie est un symbole fort, profond et durable, de votre refus d'accepter l'inéluctable. A vingt-deux ans, vous étiez prêt à donner votre jeune vie au combat pour la Liberté. Et de votre témérité exemplaire d'avril 1943, vous n'avez jamais tiré gloire. ; vous avez toujours évoqué cet épisode avec simplicité et modestie, loin de la légende qui travestissait les faits, alors que tant d'autres se sont attribué leur part de l'héritage des évasions du XXe convoi. Vous n'avez pas non plus manifesté de rancœur à l'égard de ceux qui, durant la guerre déjà, vous ont confisqué votre exploit.

Robert Maistriau, vous êtes un « Juste parmi les Nations ». Un exemple de courage. Vous incarnez l'esprit de résistance qui fut celui du Groupe G, l'humanisme, l'amour fraternel de la Liberté et de l'Egalité qui vous animait, vous et vos camarades de combat. Ces valeurs sont celles de notre Université, qui est fière de vous compter parmi les siens.